

**Le petit train du bout du pré*****Une drôle de rencontre***

Un matin à l'aube, le flot anonyme des voyageurs se pressait vers le TGV. « Ah ! voilà ma place, à côté de ce monsieur, là-bas ». Le train part. Chacun est occupé, moi dans un livre, mon voisin lui était absorbé dans la contemplation de ce qui avait l'air d'être un catalogue. Je jette un coup d'œil. Un catalogue de modèles réduits de chemin de fer ? Oui, c'est bien cela ! C'est curieux pour un homme d'âge mur. Que pouvait-il bien faire dans la vie ? Pourquoi s'intéressait-il aux trains électriques ? Un retraité de la SNCF ?

Le contrôleur arrive. Mon voisin lui dit en montrant son catalogue, comme s'il avait deviné mes pensées « vous voyez, moi aussi, je m'intéresse aux trains ».

Je l'interroge sur son catalogue, il me le montre. Oui, c'était bien un amateur de modèles réduits de trains, un peu collectionneur aussi. Il allait à la vente d'une collection exceptionnelle, surtout pour voir et admirer. Il étudiait le catalogue de cette vente. La conversation s'engage. Elle ne s'arrêtera qu'à l'arrivée du train, à regret, pour moi en tout cas.

M. Mondier est à la retraite depuis bientôt deux ans. Il occupe son temps, entre autres choses, en construisant un circuit de train électrique.

Une vieille passion. Il fait lui-même les rails, l'installation électrique. Sa femme, une véritable artiste, fait tous les décors. Un circuit gigantesque, magnifique, que j'ai eu, plus tard, le rare privilège d'admirer.

Il occupe toute la surface de son grenier. M. Mondier a rehaussé lui-même sa maison pour pouvoir l'installer. Cette passion n'est pas simplement un loisir de retraité. Elle a traversé toute sa vie. Il en a même fait son activité professionnelle. Mais écoutez plutôt son histoire.

***Un employé parmi d'autres***

« Après mon brevet, je suis entré dans une usine. Peu de gens pouvaient faire des études supérieures à cette époque. Je travaillais dans les services administratifs, la comptabilité. J'ai suivi des cours du soir et j'ai passé le brevet technique supérieur en gestion et comptabilité. Et puis j'ai rencontré ma femme. Elle travaillait dans le textile, préparait des collections de vêtements pour enfants. Son rêve, quand elle était plus jeune, était de suivre des études artistiques, mais ses parents n'avaient pas voulu. Ils disaient : « Ça mène à quoi ? Ce n'est pas un métier ».

***Une vie familiale bien insérée dans le quartier***

Nous avons eu nos enfants. Elle a arrêté son travail pour s'en occuper. C'était notre priorité de bien nous occuper des enfants. Nous avons suivi leur scolarité, monté une association de parents d'élèves, obtenu après de nombreuses actions et manifestations la création d'un collège dans le quartier. Il n'y avait pas assez de place pour les enfants du quartier dans les collèges existants et on ne savait pas où les mettre. Nous avons participé aussi à la création d'une association sportive pour les jeunes, dont j'ai été le président.

Il y avait un terrain où ils pouvaient jouer, s'entraîner.

C'était un quartier vivant où les gens s'entendaient bien. Nous avons aussi une association de quartier qui nous permettait de nous rencontrer, de nous connaître, d'organiser des fêtes.

Dans mon travail, j'étais monté en grade et en responsabilité et j'avais changé d'entreprise. J'étais devenu cadre dans une entreprise qui fabriquait des tuyaux. Une bonne situation.

***Un rêve d'enfance***

À cette époque, nous avons hérité d'un terrain qui appartenait à ma grand-mère dans un petit village des environs. C'était un grand pré. Nous y allions le dimanche en famille. Nous habitons en ville et c'était bon pour les enfants de prendre l'air à la campagne. Il y avait ce terrain, les enfants à occuper et moi, j'avais envie de bricoler. J'ai toujours aimé bricoler. Et puis il y avait ce vieux rêve d'enfance. J'avais toujours voulu avoir un train électrique mais mes parents n'avaient pas les moyens de m'en offrir un.

C'est ainsi que je me suis lancé dans la construction d'un train, un train... autour de mon pré. Un énorme jouet pour mes enfants ... et pour moi.

Je faisais le tour des carrières désaffectées. Il y avait du matériel abandonné, des rails, des wagonnets, je les rachetais aux propriétaires. J'ai construit ma voie, puis une locomotive : un moteur de tracteur sur un châssis de wagonnet et cela marchait. Puis sont venus les wagons avec des sièges rachetés à la SNCF provenant de voitures envoyées à la casse. Les enfants, les amis pouvaient y monter pour « des parties » de chemin de fer interminables. Mon petit train est devenu très vite une attraction pour les amis des enfants, les amis des amis et bientôt tous les enfants du village.

Entre-temps, j'avais habillé la machine. Elle ressemblait maintenant à une vraie machine à vapeur du bon vieux temps. Il y avait même un sifflet et les gaz d'échappement sortant de la cheminée formaient un panache blanc. A l'appel du sifflet, tous les enfants du village se précipitaient.

### **Des compétences pour le plaisir**

J'avais tout fait tout seul. Je m'étais transformé en poseur de ligne, mécanicien, chaudronnier, soudeur, peintre, récupérateur. Et j'avais appris beaucoup de choses avec des livres, en demandant aux amis ouvriers et techniciens de l'usine où je travaillais, en allant voir des professionnels. Je faisais cela pendant les week-ends et les vacances. Les enfants m'aidaient dans ce travail. Cela les intéressait. Après ils étaient tout fiers de conduire le train.

On commençait à en parler de mon train. Une journaliste est venue. Elle a fait des photos et publié un article dans le journal local qui avait pour titre « Le petit train du bout du pré ». Dès que les beaux jours arrivaient, il y avait de nombreuses voitures garées le long de la route. Des gens qui venaient voir mon train, des enfants qui faisaient des caprices pour y monter.

### **Une idée commence à germer**

En voyant ce succès, en constatant l'attrait qu'exerçait ce petit train sur les enfants, une idée commençait à germer. J'étais encore jeune, 35 ans, je pouvais me lancer dans une aventure. C'était le moment ou jamais. Certes, j'avais un bon travail qu'il me faudrait abandonner sans trop savoir si mon idée me permettrait de gagner ma vie et les trois enfants à élever. Mais mon supérieur était insupportable. On parlait d'un déménagement de l'usine qui irait s'installer à l'autre bout de la ville. Je ne pourrais même plus rentrer à midi. Mais surtout, il faut le dire aussi, j'avais très envie de réaliser ce projet. Bref, j'ai décidé de tenter la chose : demander à la Mairie d'installer mon train dans le grand parc de la ville pour en faire une attraction publique.

### **De l'idée au projet**

Il m'a fallu plusieurs mois de démarches, monter de multiples dossiers. Nous n'en avons parlé à personne, ma femme et moi, avant que le conseil municipal ne vote son accord. Peut-être avions-nous peur que trop de gens critiquent notre projet, le jugent déraisonnable. C'est ce qui s'est d'ailleurs passé ; personne ne nous a encouragés. Je pense que cela étonnait trop et puis cela ne faisait pas très sérieux. Mais faire tourner un manège ne me paraissait pas un sot métier. J'avais été élevé par mon père dans l'idée que tous les métiers étaient respectables. Il disait souvent : « On a besoin de tout le monde ».

Me voilà donc au pied du mur, avec l'autorisation de la Mairie. Je me suis mis au travail. J'ai démonté l'installation du pré. J'ai monté une voie dans le parc autour d'un lac. Je faisais cela le soir et pendant mes temps libres. J'avais gardé mon travail de comptable. Je ne pouvais me permettre de l'abandonner avant que tout ne soit prêt. Il m'a fallu trois ou quatre mois de dur labeur. Au début de l'été, l'exploitation pouvait commencer. Je voulais utiliser mes vacances pour vérifier la rentabilité de mon entreprise. Ce fut tout de suite un succès. Alors, je suis allé porter ma lettre de démission à mon patron. Il m'a pris pour un fou !

J'étais devenu exploitant d'un chemin de fer privé sans doute le seul en France. Cela a duré vingt-cinq ans et je ne m'en suis jamais lassé ».

### **Un drôle de métier**

- « Exploitant d'un chemin de fer privé, c'est ce qu'écrivaient vos enfants quand on leur demandait la profession de leur père ?

- Non, ils écrivaient commerçant. J'étais un commerçant, même si mon commerce était particulier.

- Une fois que tout a été installé, cela devait être monotone. Toujours le même circuit de quelques kilomètres.

- Non, non, pas du tout ! D'abord, j'étais en pleine nature. Le parc est très joli vous savez, et j'aime beaucoup la nature. Tout change chaque jour, à chaque saison. En fait mon travail était varié : entretien du matériel et de la voie, amélioration des équipements, accueil du public et conduite du train. Jamais la même chose à faire.

- Et vous étiez seul pour faire tout cela ?

- Oui, j'étais seul.

- Un travail solitaire, n'est-ce pas pesant à la longue ?

- Oh mais si j'étais seul pour effectuer mes tâches, je rencontrais beaucoup de monde. Heureusement, sinon cela ne m'aurait jamais intéressé.

Il y avait d'abord le personnel du parc, les jardiniers, les ingénieurs et les autres commerçants qui y travaillaient, tout un petit monde qui se côtoyait, se connaissait, sympathisait. Mais, surtout, il y avait les clients.

- Des enfants surtout, j'imagine.

- Bien sûr mais toujours accompagnés de leur mère, de leurs parents, de leurs enseignantes. Certains venaient assez souvent, on finissait par se connaître.

- Comment organisiez-vous votre travail ?

- Mon travail suivait les saisons et la météo. L'hiver c'était les travaux d'entretien et d'améliorations, mais s'il y avait une belle journée, le dimanche ou un mercredi après-midi, je faisais marcher le train. Au printemps, j'avais les sorties scolaires en semaine et les dimanches étaient bien occupés. L'été, le train tournait presque tous les après-midis. A l'automne, il y avait encore des beaux jours et je reprenais petit à petit les gros travaux d'aménagement.

- En somme, tous vos dimanches étaient pris ainsi que les vacances d'été ?

- Presque oui, sauf les dimanches pluvieux. C'était l'inconvénient, devoir travailler quand les autres sont libres. Mais j'étais quand même mon maître. Si je ne voulais pas ouvrir un jour, ce n'était pas un drame, je pouvais me rattraper une autre fois, à condition que cela n'arrive pas trop fréquemment si je voulais gagner correctement ma vie.

- Justement, financièrement, c'était une entreprise qui marchait bien ?

- Je n'ai eu aucun problème de ce côté-là, j'aurais même pu développer l'affaire si j'avais voulu. On m'a fait des propositions. Mais je n'y tenais pas. Ce n'est pas l'argent, toujours plus d'argent, qui me poussait. Gagner correctement ma vie, oui. Ne pas être dans le besoin, pouvoir élever mes enfants et leur payer des études, c'était mon but. En dehors du travail, je voulais profiter de la vie, de la famille, des amis. C'était pour moi très important.

- Vous n'avez jamais eu d'accident ?

- Non, jamais. En 25 ans, jamais un seul. Mais la sécurité, c'était mon obsession.

- Quel est votre meilleur souvenir de toutes ces années ?

- Mon meilleur souvenir : mes deux wagons pleins d'enfants ! Je pouvais en mettre jusqu'à 60. J'étais sur ma machine. Je me retournais et je voyais tous ces yeux émerveillés. Mon meilleur souvenir, le voilà.

- Finalement, ce sont les enfants autant que les trains que vous aimez.

- Vous savez, s'il n'y avait pas eu les enfants, il n'y aurait pas eu de train ».